

Les enfants (moins de 5 ans) avaient un enterrement spécial. Tous les enfants étaient habillés de blanc; le cercueil était porté par les enfants. Il y avait une messe particulière.

Pour un jeune c'était pareil en ce sens que les jeunes étaient habillés de blanc et portaient le cercueil.

Les suicidés restaient à la porte de l'église. On ne parlait pas du suicide, pour ainsi dire. "J'ai connu un cas où un jeune s'était suicidé. Les parents avaient accepté que leur enfant n'entre pas dans l'église; mais les jeunes se sont révoltés. Ils sont allés à l'évêché pour le dire. Les parents du jeune n'ont pas compris leur démarche: c'est ainsi qu'il fallait faire; et cette attitude de l'église ne préjugait en rien d'un futur jugement dernier".

La sépulture de la famille appartient aux membres de la famille. Mais ça aussi c'est une source d'histoires. Quand on a fait les caveaux, qu'il a fallu payer et dont le nombre de places est limité... On entend des histoires du genre que les "pièces rapportées à la famille" (belles-filles, gendres...) pourraient aller dans les caveaux de leurs maisons. Et puis, on paye les concessions...

Le témoin remarque qu'autrefois, au moins, les caveaux proches de celui de sa famille semblent avoir été ceux des maisons de son quartier.

Témoignage recueilli auprès de Madame Arranbide par L. Jenny, en octobre 1988. Afin de ne pas rompre le rythme du récit (enregistré), les questions posées ne sont pas rapportées.

ARIMA ERRATIAK

ARIMA ERRATIA (MADAME J. ETXART)

Lors d'une première visite, le témoin me raconta une curieuse histoire d'*arima erratia* (revenant), dont elle fut un témoin indirect, et qui concerna sa famille. Je décidai, par la suite, avec son accord, d'enregistrer ce témoignage:

L'histoire se déroule dans les années 1950, dans un petit village de la Basse-Navarre occidentale. T: témoin; E: enquêteur.

T. Il y eut un décès; ça c'est passé avant la guerre de 39, certainement. L'histoire se racontait dans la famille du vivant de ma tante. Il y avait donc eu un décès et puis, le soir, on entendait beaucoup de bruit au grenier. Le maïs qui descendait tout le long de l'escalier. La famille apeurée!

E. Elle le voyait effectivement, le maïs, tomber?

T. Ils entendaient le maïs dégringoler; ils entendaient sur-tout le bruit. Mais je ne sais pas, tiens, s'ils le voyaient. Je ne sais pas, tiens, s'ils le voyaient. Je ne peux pas vous dire exactement. Alors, le fils aîné de la maison avait dit: "ça ne peut pas durer; on va mettre un cierge sur la table de l'*ezkarratza* et nous allons tous nous réfugier à la cuisine; ils le font. Ils allument le cierge et ils rentrent tous dans la cuisine, après avoir mis un papier et un crayon à côté, sur la table où il y avait le cierge. Au bout d'un moment, le fils aîné qui prenait ça pour de la rigolade, dit à sa mère: "Écoutez, s'il doit écrire quelque chose, ça doit être déjà fait". Ils ouvrent la porte:

la lumière éteinte! Alors ils allument une lampe et ils vont voir. Sur le papier était écrit: *meza bat* (une messe). Immédiatement, le lendemain matin, ma tante part trouver Monsieur le curé, lui raconte l'histoire: "voilà, il faut dire une messe. Je pense que celui qui est parti de chez nous a besoin d'une messe", pour être "libéré", je ne sais pas... On a fait dire la messe et on n'a plus rien entendu.

E. Et le papier d'où il sortait?

T. C'était le fils de la maison.

E. Mais qui lui avait donné?

T. Personne, lui même avait mis le papier et le crayon, nu.

E. Et vous avez vu le papier?

T. J'ai vu le papier, c'est écrit au crayon:

Meza bat.

Alors, bien sûr, on a beaucoup ri de cela.

E. Oui mais votre tante, elle ne devait pas beaucoup en rire, elle.

T. Ah non! elle ne riait pas elle!

E. Mais la famille riait... "riaît jaune" un peu.

T. "Riaît jaune" un peu. Ah oui oui oui, ils avaient eu peur, très peur! Mais depuis ce moment ils n'ont plus rien entendu.

E. Les gens de la vieille génération, votre mère par exemple, ils avaient peur de ces choses là, ils en parlaient?

T. Oui, d'*arima erratia*, ils en parlaient, oui oui!

E. C'était un sujet de conversation.

T. De conversation qui n'avait rien d'extraordinaire.

E. On "vivait avec les morts"?

T. Ah oui oui... et on donnait des messes... !

E. Arima erratia ne se manifestait que par des bruits?

T. Oui, pas autrement. Des coups (le témoin tape sur la table des coups rapprochés).

Et puis le maïs qui dégringolait dans l'escalier. Le fils aîné disait à sa maman: "ce sont des rats qui ont envoyé ce maïs, en se promenant". Mais il n'y croyait pas beaucoup.

E. Il disait ça pour se rassurer lui aussi.

T. Oui peut être...

ARIMA ERRATIA (TÉMOIGNAGES DE PERSONNES AGÉES)

Nombreux sont les interlocuteurs qui ont entendu ce terme mais trop peu ont pu nous parler de "*arima erratia*".

Nous avons même pris le soin d'aborder ce sujet avec des personnes âgées (plus de soixante dix ans) et la relation de confiance établie entre l'enquêteur et l'enquêté favorisait le dialogue et les réponses sur ce thème.

Nous nous demandons donc, devant le peu de témoignages recueillis, si les interlocuteurs ne portaient pas d'importance à ce que pouvaient dire leurs ancêtres à ce sujet? Si les anciens savaient ce qu'était *arima erratia* ou s'ils l'évoquaient seulement? Si les ancêtres ne voulaient pas trans-

mettre à leurs descendants ce qu'ils savaient sur *arima erratia*? Y avait-il une interdiction imposée pour ne pas en parler?

Parmi les personnes qui ont entendu (*entzun*) parler d'*arima erratia*, nous avons quand même recueilli, auprès d'interlocuteurs bas-navarrais, des témoignages issus de ce que disaient leurs parents.

"Au village de Saint Michel, *arima erratiak* se produisaient dans un lieu précis, dans une prairie (*Lakoko pentzia*); certains même les entendaient quand ils y passaient; nous, les enfants, nous avons peur de passer par là".

Mme. E. 93 ans

"*Arima erratia* revenait et se faisait entendre dans les maisons où le défunt avait laissé des dettes (*zorrak*); ce phé-

nomène cessait lorsque les gens de la maison payaient les sommes dues par le défunt".

Mr. O. 75 ans, Jaxu

Arima erratia: Les enfants suivaient le cercueil avec les cierges pour ne pas que l'esprit sorte hors du cercueil; c'est ce que l'on disait aux enfants à Uhart-Cize.

Juillet 1989. Mr. H.S. 60 ans

Arima erratia: Quand il y en avait, il fallait donner un coup de fourche pour les tuer.

Septembre 1989. Mr. P.P. 55 ans